

Tour du lac Léman 2012

L'aviron en solitaire

En vélo aussi on tourne en rond : quand je pars d'Aigle, je reviens à Aigle...

Alors l'idée m'a pris une fois d'aller tout droit, de mettre en éloignement la distance-retour. Et nous avons bouclé notre premier tour de Suisse, en passant par les grands cols, Schaffhouse, Bâle, etc... Puis je l'ai refait deux fois en variant les plaisirs et les itinéraires. Mais la formule est restée la même, complètement autonome et libre.

En aviron, celui qui part de Vevey revient à Vevey dans les heures qui suivent. Et si je ne revenais pas une fois?

L'idée à germé, le projet a pris forme et c'est le jeudi 9 août que je me retrouvais, sans trop y croire, au pied du Château de Chillon, avec un sac sur le ... skiff.

Et à cette première halte, tout confort : petit port protégé, toilettes, douche, kiosque, possibilité de visite... Tout pour passer une bonne nuit à la belle étoile, qu'on se le dise !

Donc je coule le bronze dont je n'ai pas accouché ce matin, délivrance exquise, je grignotte une morce, réponds à Christiane, envoie une bise à Yannik, file le bonjour à Pierre et resaute presto sur ma monture.





Attention la dérive ! Il n'y en a qu'une et il vaut mieux garder la même intacte tout le tour.

Donc comme je le disais, ce matin là, je me suis levé à 4h15, sans réveil car la nuit fut agitée, pour prendre le train de 5h23 avec mon vélo. Durant le trajet, je me demandais encore si j'avais tout prévu ? Mais pour mon plus grand malheur, à 6h, le Çameva était « harnaché », prêt au départ. Il restait à pousser sur le ponton...

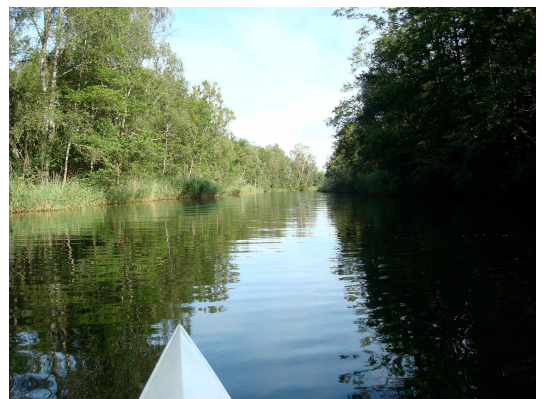
C'est parti !



Le soleil n'est pas levé, une tension me suit encore et il faudra attendre Veytaux pour la « foutre au lac ! ». Depuis, j'ai commencé à lever le nez et regarder le paysage. Il a fallu prendre sur moi. « Tu y es mon gars, tu l'as voulu, tu l'as eu. Vas-y, rame ! »

Ce sera dans la traversée de Villeneuve à Bouveret que je rencontrerai mon principal ennemi : le soleil. En plein dans les yeux. Pause... casquette, à l'endroit, lunettes, crème solaire. Et il ne faut pas lésiner sur la couche. Il ne te lâchera pas de si tôt.

Les rames ont gagné en souplesse, l'homme est détendu, quel plaisir de glisser ainsi le matin avec l'idée de ne pas rentrer au club. Ah !... je suis à la hauteur du Vieux-Rhône. Je m'offre le détour, il en vaut la peine. Pas un bruit, pas la moindre vague, un monde à part. Je retrouve les castors, tranquilles, pas effarouchés par les douces poussées des pelles. Elles entrent dans l'eau comme les plumes dans l'air. Premier moment d'ivresse. J'ai le cœur gros comme le bonheur qui m'enveloppe. Beau cadeau ! « Pierre,



mon ange gardien, tu peux te laisser aller ».

Mais la réalité reprend le dessus et il me faut passer le Rhône. Ça a l'air de rien, mais les eaux froides du fleuve plonge au fond du lac et les turbulences sont les témoins de cette descente dont il vaut mieux ne pas goûter.

Ceci fait, je m'offre une halte à Bouveret pour croquer une barre. Puis je passe Saint-Gingolph pour tomber sur cette petite plage déserte et m'accorder une sieste. Il est plus de midi. Les canards dorment, moi aussi.

J'avale un morceau de viande accompagné d'un bout de pain et je reprends la route.

Un arrêt à Locum pour m'acheter deux tomates. Ils n'ont pas de fruits, dommage. J'attendrai. Avant de reprendre les rames, au sauvetage, je trouve de l'eau fraîche pour remplacer celle qui se berce dans ma gourde. Le lac est un peu agité, mais j'avance. Cependant la chaleur me rattrape et je m'arrête sur une jolie plage. Costume de bain et à l'eau ! Et resieste ! Une bonne !



A802B, c'est le code pour accéder à la douche à Evian. Merci les marins vaudois. Ils sont compatissants et malgré que la capitainerie du port d'Evian soit vide, ils me sauvent la mise en me donnant le code. Je peux me doucher, me changer. La dernière heure de pagaie était éreintante et me laisse deux petites cloques sur les doigts. Mais sans ce dernier effort, difficile de rallier Genève demain ! Il fait beau et des pr... co..., il y en a !

Vous dire que la douche passe bien serait un euphémisme. Que le filet de bœuf descend tout seul un second. Que la bière limonade est appréciée un troisième. Seul bémol, ils n'ont pas de pâtes à la carte, ni en stock. C'est pourtant mon carburant pour demain ! Mais vous l'avez compris, on se croirait en vacances !

Comblé, c'est sous le catamaran, sur mon matelas autogonflable, sous la voûte céleste que je confierai ma première nuit. Bonne avance.



Debout aux aurores, rasé, je quitte le port d'une nuit, tout agitée qu'elle fut. Effectivement, non loin nichait un couple de cygnes et leurs trois cygnaux qui faisaient s'exclamer les noctambules, les filles et les mecs parlaient fort et n'avaient point d'heure. Petite nuit. Mais le bateau et vite prêt et aussitôt mis à l'eau.

Seulement, à la sortie du port, je m'aperçois que le lac est plutôt mouvementé, malgré l'heure matinale. Se retrouver abruptement dans le vent, c'est comme sortir de son lit et marcher sur un sol jonché de boules. Ça bascule tout de suite dans le vif du sujet : « tu ne serais pas mieux à la maison, engoncé dans ton lit, auprès de ta femme ? »

Moi qui voulait ramer avant le lever du soleil, c'est réussi. A peine dix minutes après le départ, il se pointe. Halte, casquette, crème à bronzer... Heu, que dis-je, lotion solaire haute protection ! Je pensais m'arrêter au club d'aviron d'Evian, mais le ponton fait face à la mer et les vagues qui le longent auraient tôt fait de m'y coucher brutalement. Alors j'avise un petit port protégé. J'évite les plages car avec les vagues, on se fait « jeter » sans ménagement. Je me suis retrouvé une fois assis dans l'eau avec le bateau sur les genoux, ça m'a servi.

Bref, ne voulant pas prendre racine, je reprends l'eau pour finalement prendre l'eau et aborder quelques vingt minutes plus tard sur la large plage de Publier. Pas, grave, je vais aller visiter le village et faire mes courses : des fruits, des légumes et quelques pansements en prévision. Les quelques minutes dans la houle m'ont meurtri les mains plus qu'en un jour entier. Puis je bois un chocolat (chaud !) pour me remonter le moral et faire passer le temps. J'écris aussi. Mon petit journal est toujours dans le sac étanche jaune qui se trouve dans mon sac ... à dos. J'ai un autre petit sac étanche bleu accroché à mes pieds qui contient mon natel, le porte monnaie et l'appareil de photo.



Pause à Publier

Un nuage de chiens déboule sur la propriété privée entourée de hautes haies où je fais la sieste. Des dames suivent, blagant. Pas de souci, je ne dérange personne, c'est juste un terrain pour des mises à l'eau, un accès au lac. J'en profite aussi.

Le jeune basset met les pattes dans l'eau pour la première fois, je prends des photos que j'enverrai ultérieurement à Madame Norbert par mail. Les deux autres abrutis se chamailleraient ce bout de bois dix fois que je l'ai renvoyé au loin. Bon divertissement.

Puis de nouveau le calme. Entre Publier et là, quatre heures se sont écoulées. Je viens de passer Yvoire. Mon natel sonne, c'est Pierre qui vient aux nouvelles. Pas eu le temps de répondre. Je le rappellerai dans dix minutes, le temps d'accoster, et me voilà dans l'herbe, bientôt entouré des chiens.



A Yvoire, c'était le cirque. Noir de monde, je me rends au fond du port pour accoster. Il me faut de l'eau fraîche et des fruits. Peut-être un peu de pain pour la route. C'est tout juste si je ne demande pas aux gens de me tenir le bateau pendant que je vais faire les courses. Ce sera bref, mais quand même le temps de me délecter d'une softice mandarine, assis sur un banc, à l'ombre, flanqué de touristes assourdissants. Ça détonne du calme du large.

En effet, entre Thonon et Yvoire, c'est plutôt sauvage. Plus de belles plages ombragées avec buvette et sanitaires accueillants. Un peu désert. De plus, je me suis fait quelques frayeurs. Le haut-fond est jonché de rochers à peine immergés. Certains sont marqués d'un poteau, mais d'autres m'attendent sournoisement. Tant mieux, ils m'attendent toujours.

J'ai mangé et dormi. Maintenant j'écris encore avant de retoucher les rames. Le lac est bon. J'ai Prangins en face, même l'hôpital où travaille notre fille aînée. Je lui envoie un petit coucou, mais elle ne va pas jumeler pour voir son père s'ébattre sur le Léman...



Le lac est étroit ici, mais le temps de me retrouver de l'autre côté n'est pas encore arrivé. Il me faudra encore deux jours... D'autant que mes fesses tannées par les allers et retours de l'après-midi m'invitent à me rapprocher un peu du bord et guetter un abri pour la nuit. Ah... là... Tougues, camping, plage, je devrais trouver mon bonheur. Je cadenasse les rames sur le bateau, vous êtes tranquilles pour le reste de la journée.

Ben, pour commencer pas de vestiaire pour me changer en baigneur, si ce n'est des toilettes à 100 m, à la sortie près du restaurant. Je reviens près du bateau pour aller nager. Elle est bonne. Ça détend un peu ma musculature harassée. Puis les douches sont à plus d'un kilomètre, au camping! Courage Jed, embarque ton matos, sac au dos et vas te changer pour aller souper. Ensuite je planque mon sac sous un mobilhome inoccupé, paie ma nuit pour pouvoir décoller aux premières heures demain matin et je redescends au bord du lac pour casser la croûte.





Ils n'ont toujours pas de pâtes à la carte, ni en stock. Alors je prends mon mal en patience et monte au village de Chen sur Léman pour déguster des tortellini aux morilles, servis par Magali à l'Escale. Puis je reparcours la distance retour de nuit, pour m'installer sur le « pont », devant la caravane. J'ai bien dormi.

Debout de bonne heure, mais le temps d'arriver au bateau, de l'équiper et de me mettre en selle, le jour est déjà là... Après 1h30 d'effort, j'ai croisé quatre bateaux d'aviron. Il doit y avoir un nid dans le coin. Effectivement, ils s'enfoncent dans la réserve et en les suivant, j'arrive au ponton. Ceux-ci de Vézenaz m'accueillent à bras ouverts, me prient de ressortir et d'accoster au camping à côté pour ne pas me faire enfermer, puis nous casserons la croûte tous en cœur à la terrasse du restaurant du camping attenant au club, lui-même entouré d'une haute palissade, réserve oblige. Sympa les collègues ! Merci !



Après cette bonne pause, j'embarque à nouveau, mais le lac se détraque au fur et à mesure que je m'approche de Genève. Je prends presque peur et je m'abrite presque in extremis dans le port du Yacht club de Genève. L'accueil est aussi repoussant que le lac, je ne dois pas avoir la bonne tenue... Je descends prestement mon rivela pour aller m'asseoir sur un banc public plus loin et grignoter en attendant une surface meilleure.

Ça finit par arriver et je longe les bords pour m'inviter dans la rade. Il doit se passer quelque chose de spécial, des radeaux bourrés d'explosifs sont savamment arrangés et la police veille. Elle m'empêche d'aller slalomer entre les piles du pont du Mont-Blanc. Dommage de devoir passer mon chemin. Ils m'escortent jusqu'à la jetée des Pâquis. Ce sera la fête ce soir. Mais je n'y assisterai pas. J'ai pris assez de retard aujourd'hui.



Alors je relonge les bords, mais c'est l'enfer. Les bateaux vont dans tous les sens, ils doivent avoir la fièvre, c'est pas possible autrement. Et le vent de surcroît s'est levé. Par conséquent, je me planque sur un bocon de plage entre deux propriétés et je pique un roupillon.

J'y resterai jusqu'à 17h !!! Impossible de sortir. Grrr...

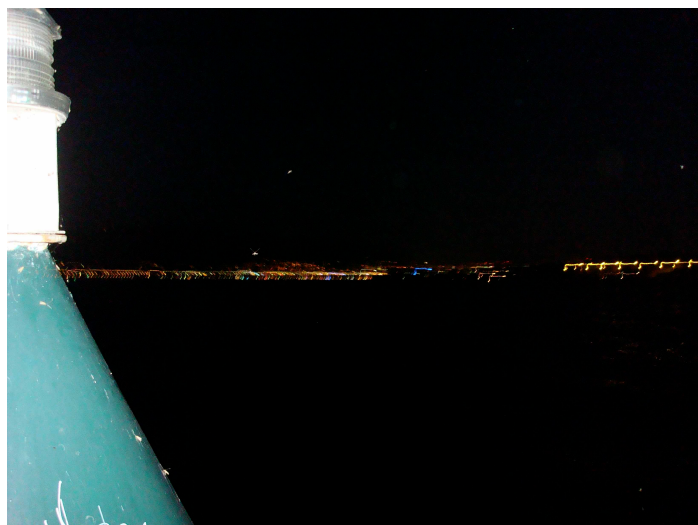


Et encore, à 17h, je dois me prendre par la main parce que j'ai envie d'une douche, d'un bon restau, etc. Donc je rembarque mais je n'irai pas loin. En longeant les bords, je me retrouve parmi une pluie de bateaux à l'ancre, au large du Creux de Genthod. Drôle de port. Effectivement, en arrivant à terre, je tombe sur le garde port et son « taxi ». Lorsqu'un bateau s'annonce, il lui attribue une place et vient chercher les occupants avec sa barque à moteur, puis les raccompagnera à leur retour. Et ça marche...

Sa femme ou son bras droit me conduit aux douches et dans la discussion, me conseille de ne pas rester ici pour la nuit. Ce sera inondé de curieux qui viendront assister aux feux de Genève. « Ils vont piétiner votre petit bateau ! » Mais elle m'indique une propriété privée dont les gens sont en vacances. C'est inaccessible à pied et vous y serez tranquille. (ndlr : peut-être aurai-je de la visite cette nuit ?)

Aussitôt dit aussitôt fait. Je m'douche, m'habille de sortie, déguste une pizza au village en laissant mes affaires sous l'œil vigilant de garde port, revient au bateau, embarque mon fatra et me rends, en quelques coups de rames sur l'île convoitée. J'y verrai les feux de la ville d'à côté, quelques canards qui me tiendront compagnie et la nuit fut chaude (température...). J'ai dormi à l'air libre.

La nuit, ...



... le matin. J'ai dormi au fond à gauche.

Lorsque six heures sonnent au clocher, je m'éjecte du sac, pacte mes affaires, passe par les toilettes à terre et file en direction de Lausanne, avant que tous les touristes qui ont passé la nuit sur leur yacht ne rentrent sur Vaud. Ce sera le défilé !

Le lac est encore calme à souhait, vraiment. A n'y pas croire. J'ai du temps à rattraper ! Mais le stress n'a pas pris sur le rameur au long cours. Aussi, je glisse à pas feutrés sur la grande Gouille. Pause déjeuner à Coppet. Petit crochet à la boulangerie de Guillaume Bichet dont le macaron « pomme verte » me laisse un inoubliable souvenir. Imaginez un gars déguisé en cycliste, avec les five fingers rouges mouillés au pied, laissant des traces sur le sol, son petit sac étanche bleu à la main, un dimanche matin de bonne heure acheter un croissant au chocolat, une salée relevée d'une touche de moutarde et un escargot aux raisins. J'ai été servi avec le sourire et beaucoup d'amabilité (Je n'ai pas dit « compréhension »). Je ne regrette rien !!

Rolle ! Je suis déjà à Rolle !

Les propriétés sont toujours aussi magnifiques les unes que les autres. Rien à voir avec le côté français où la rive est majoritairement publique. Ça va vite, mais en fait, j'ai perdu beaucoup de temps à Nyon. En repartant de Coppet, je me suis tartiné, comme d'habitude après la première étape au soleil levant. Pfruit !! le tube de lotion est vide. Zut zut ! Je m'arrêterai à Nyon pour en acheter.

C'était sans compter que l'on était dimanche, que toutes les échoppes que j'ai visitées n'en ont pas, que la pharmacie est fermée et que celle de garde est à ... Begnin. Pratique pour les marins ! Je téléphone à Yannik qu'elle me donne le no de téléphone d'un copain qui habite Nyon et qui pourrait me dépanner : il ne répond pas... Que faire ? Natel à plat, naturellement... Alors, toujours dans la même tenue, mais avec des sandales en lieu et place des trucs rouges, je fais du stop jusqu'à Begnin. Le jeune qui me prend a pitié de moi et m'attends devant la pharmacie pour me ramener à Nyon. Merci Loïc. Nous boirons encore un verre sur une terrasse.



Mais il faut reprendre les rames, je dors chez Virginie (ndlr. Notre fille aînée) ce soir, à Morges...

Ça ne m'empêchera pas de faire une pause sur une magnifique plage où se prélassent une tout aussi magnifique blonde aux seins nus, mais elle dort et je n'ose pas la réveiller... Alors je fais ma sieste également pour reprendre des forces, j'en aurai besoin... pour continuer.

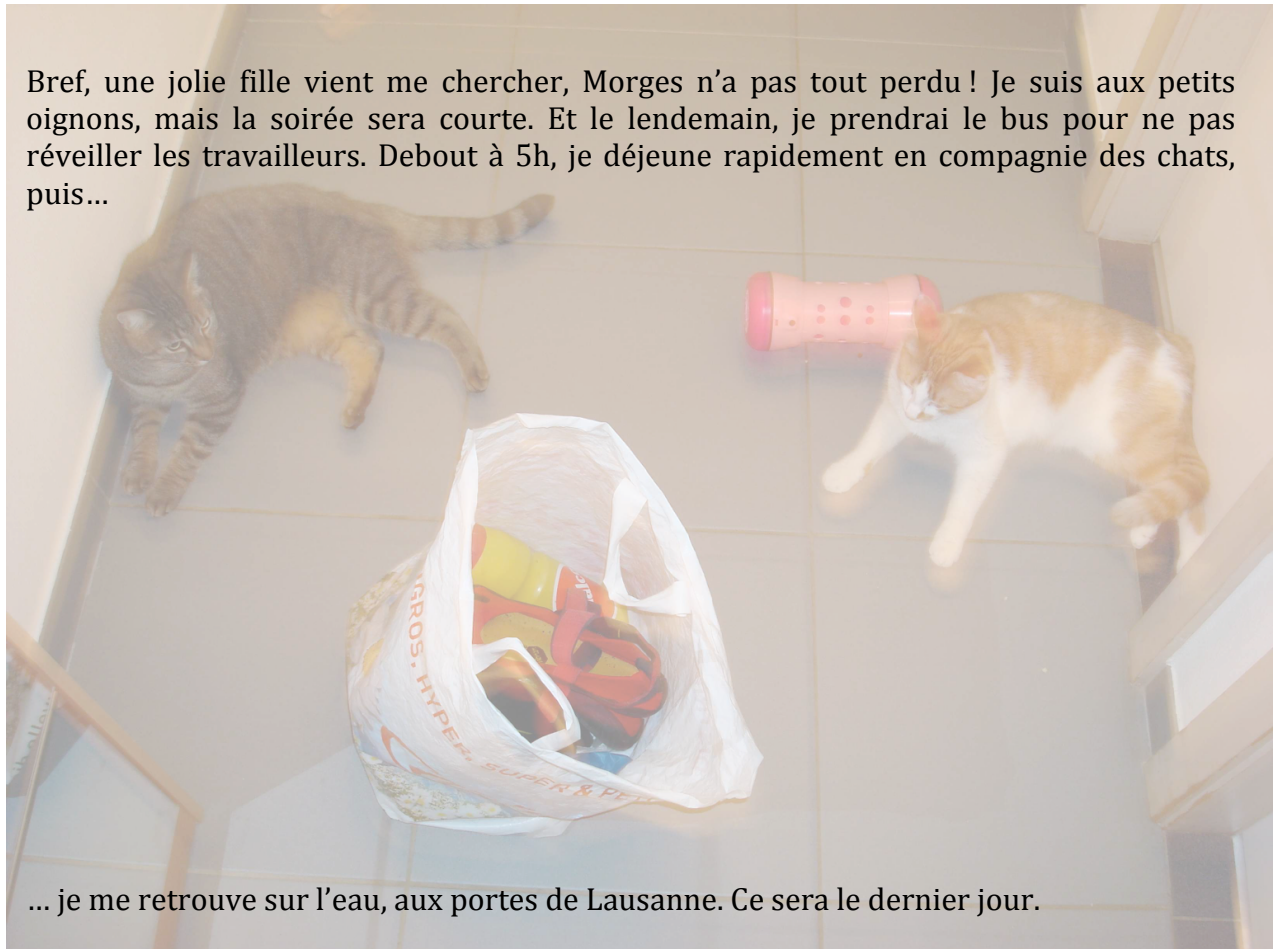
Après Rolle il y a Allaman, mais je ne vois toujours pas Morges, la côte me la cache. Le siège est brûlant et m'entamme le derrière. Je me pose, mange et dors. Je croise Neptune, elle est impressionnante, mais ne résoud pas mon problème de fatigue. Il est 18h passée,

j'arrive à St-Prex et m'écroule pour dormir à nouveau. Je mange après en reprenant du courage pour la suite. Effectivement, je reconnais les contours de l'embouchure du Boiron, Morges approche. Enfin, je me rapproche de Morges. Si seulement Morges pouvait venir à moi... ! Mais je songe déjà au lit sur lequel je vais pouvoir me laisser tomber.



Mais avant, il faudra débarquer. J'ai le plaisir de retrouver un ponton, pour descendre du bateau à pieds secs. Mais je déchanté littéralement en posant ma main sur ce que je croyait être quelque chose d'accueillant. Les canards et autres oiseaux s'en sont donné, c'est dans la m... que j'accoste ! T'en as plein les mains, plein les pieds, plein le sac, plein la nate, les rames et j'en passe. Quel bordel ! C'est dépitant, surtout ajouté à la fatigue. Je relativiserai qu'une fois le bateau dans l'herbe, cadénassé, et toutes les parties souillées lavées. Grrr... Ils n'ont pas de chance à Morges ! Je ne sais pas comment ils s'accommodent de cette situation.

Bref, une jolie fille vient me chercher, Morges n'a pas tout perdu ! Je suis aux petits oignons, mais la soirée sera courte. Et le lendemain, je prendrai le bus pour ne pas réveiller les travailleurs. Debout à 5h, je déjeune rapidement en compagnie des chats, puis...



... je me retrouve sur l'eau, aux portes de Lausanne. Ce sera le dernier jour.

Il faut se le faire beau. Alors je soigne mes gestes, profitant du calme plat que m'offre le lac ce matin. J'ouvre largement les bras, explose gentiment avec les jambes, roule doucement au retour, plante mes rames verticales, ... MERCI à Christiane et à son équipe pour son initiation, Merci à Daniel pour la position des mains, Merci à Francine (ni l'entrée, ni la sortie des rames ne doivent s'entendre, de la douceur, de l'harmonie : c'était à Schiffenen), et Merci à Tania pour l'ouverture des bras. Avez-vous déjà ramé avec Tania ?

Et Pierre. Un Merci tout particulier pour ton soutien moral et logistique. Tu t'es toujours tenu prêt à me dépanner en cas de coup dur. J'ai été plusieurs fois dans le dur, mais le bateau avançait toujours... J't'ai fait envie, bien fait pour toi, t'as qu'à venir avec moi ! Et c'est encore toi qui me retrouve au club à l'arrivée et qui m'offre la bière, oh la bonne bière ! T'ai-je assez fait rêver ? Ferrons-nous la prochaine folie ensemble ? J'en doute. Il faut que j'en remette une couche !

Finis les divagations ! Resaisis-toi et rame, t'es pas encore à la maison !

Je croise Saint-Sulpice, puis après une courte pause à Vidy, près du Bowl, je reprends le lac. En passant devant le quai des Chalands, le dépôt de la CGN, je siffle trois coup. Mais mal m'en a pris, parce qu'ils se vengent lorsque je passe Ouchy : il y en a partout et je me fais siffler à mon tour ! C'est tout chaviré que je parviens à Lutry où je débarque pour reprendre mes esprits. Petit tour au marché, puis une large pause écriture à La Terrasse.



Très sympa à La Terrasse. Je bavarde avec le patron et la serveuse, ils n'en croient pas leurs yeux, et pourtant, avec toutes les manifestations qu'ils mettent sur pied, je peux aller me recoucher. C'est qu'ils ont de la place devant...



Avec tout ce que j'ai acheté, je vais pouvoir faire bombance sur la première plage venue. Je débarquerai à Cully, entouré d'enfants en vacances et leurs mamans. Je me ferai tout petit derrière mon vaisseau pour finalement sombrer dans un sommeil réparateur. J'ai tout le temps, il fait beau, Pierre est au boulot et si j'arrive trop tôt, on va se louper... Alors je recroque une morce, vais me baigner, me dore un moment la pilule. Le soleil poursuit sa course et me cligne de l'œil.

Je me remets en selle, ou en chariot, et me les roule un moment. « Oh le beau pays ! » Des vignes, des terrasses, des trains qui passent, quelques voitures qui se meuvent en silence dans le paysage écrasé par le soleil. Heureusement qu'il me reste de la crème. Il fait tellement chaud que même les bateaux sommeillent.



Aussi, le Çameva sent l'écurie. Il se réjouit de retrouver les frères et sœurs, la Janie, le Brochet... et j'en passe.

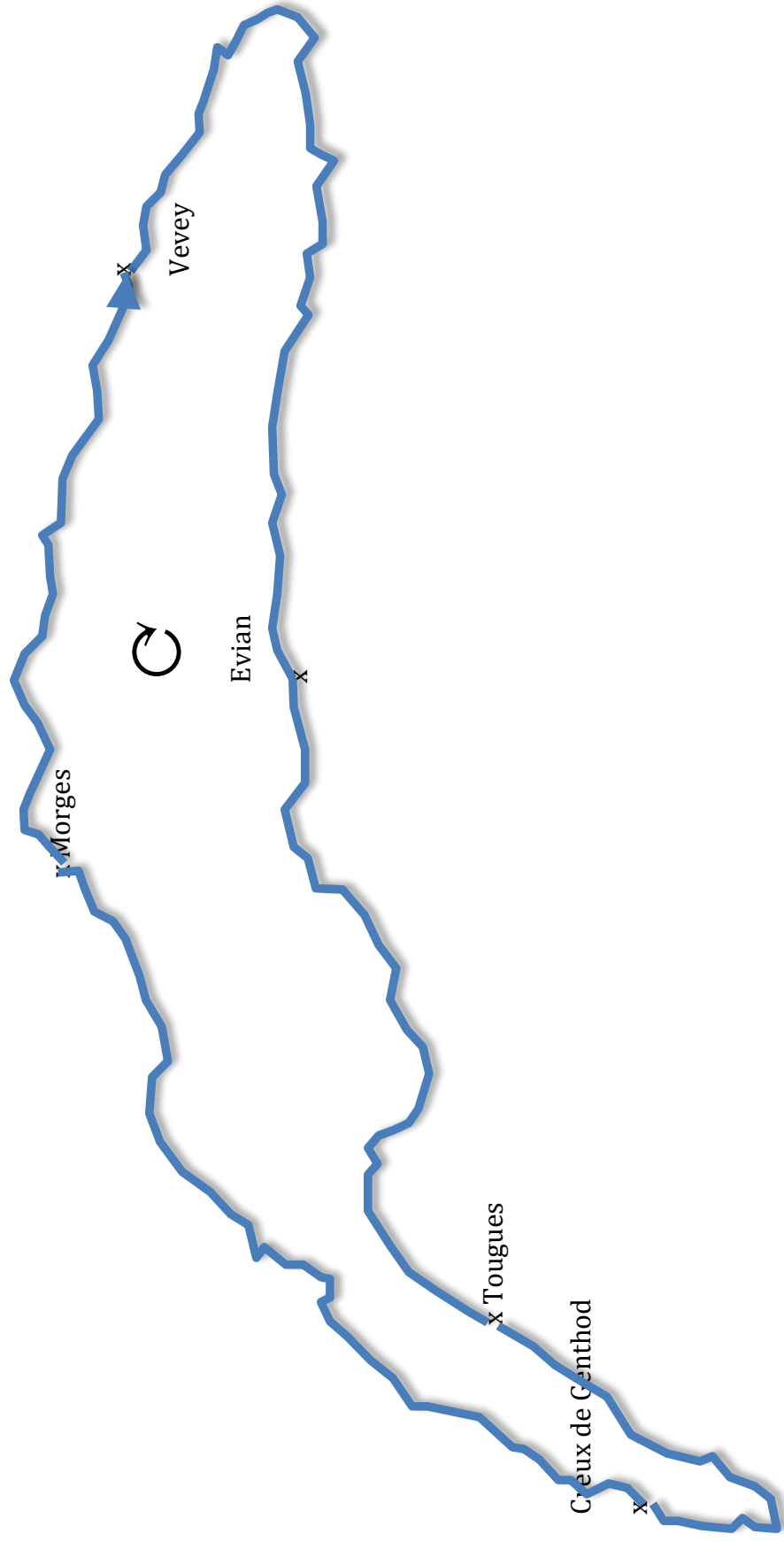
16h, je touche le ponton, j'ai bouclé ma boucle et je suis aux anges. Exercice réussi. Merci Max de ta confiance !

Le matériel rangé et nettoyé, euh... nettoyé et rangé, la douche consommée, les habits de ville enfilés, nous irons boire une bonne bière limonade à la buvette en compagnie des copains et copines du CAV... Quelle histoire !

Je pense qu'il va remettre ça, la balade en ligne droite lui a plu !

Jean-Denis Sahli

Août 2012



1^{er} jour : 39 km

5^{ème} jour : 30 km

2^{ème} jour : 34 km

Distance totale : env. 168 km

3^{ème} jour : 23 km

4^{ème} jour : 42 km

Checkliste pour le tour du lac 2012

- ficelle
- carte d'identité
- écope ou éponge
- carte avec les resto, les piscines, les zones dangereuses, les plages.
- chaine avec cadenas
- appareil de photo
- carnet de bord et stylo ou crayon
- affaires de toilette
- casquette, gant (berce-soleil) lunette, crème solaire
- affaires de rechange (cycliste, veste, habit de ville...pull en laine)
- sac de couchage avec embase
- matelas gonflable
- chargeur natel et natel
- lampe frontale
- argent français
- sandales et five fingers
- gourde antiviol
- chaussettes
- mouchoir

Le Lac Léman

- L'altitude du lac Léman a fait l'objet de nombreuses mesures de nivellement depuis le XVIII^e siècle.
- Son niveau de base est celui des Pierres-du-Niton, à Genève, près du jet d'eau: 373,6 m/mer.
- L'antipode du Léman est situé dans le grand océan Pacifique, à 320 km au sud-est de Warakauri (Ile Chatham), à l'est de la Nouvelle-Zélande.
- Le Léman fait l'objet de minuscules marées (jusqu'à 4,4 mm), à ne pas confondre avec les seiches (balancement des eaux qui peuvent atteindre 20 cm de hauteur à Morges et le double à Genève).
- Si l'ensemble de la population mondiale venait à être immergée dans le Léman (environ 5 milliards d'individus), le niveau du lac ne monterait que d'une cinquantaine de centimètres.
- S'il était possible d'assécher le lac, il faudrait au Rhône 16 ans et 11 mois pour le remplir à nouveau.
- Le nom "Léman" aurait pour origine les termes lem qui signifie grand et an qui veut dire eau en celte de base. Le "Rhône" viendrait de Rodana formé de rod pour couler et an pour eau, soit "eau qui coule".
- Le Léman compte cinq îles: l'Ile de Rolle ou Ile de La Harpe, l'Ile de Salagnon à Clarens, l'Ile de Peilz au large de Villeneuve, l'Ile de Choisi devant Bursinel et l'Ile Rousseau à Genève.
- Si l'on tendait un câble horizontalement entre les ports de Morges et d'Evian, ce câble serait immergé de six mètres au milieu du lac.
- Selon Forel, le lac sera naturellement comblé dans 64'000 ans (45'000 selon Delebecque et 42'000 d'après Collet)

<http://www.sauvetage-nyon.com/leman.htm>

Les principales tragédies sur le Léman

- Le premier accident grave que l'on déplore sur le Léman depuis le lancement du premier bateau à vapeur, fut la tragédie de l'"HELVETIE" au large de Nyon, en août 1858, qui partagea en deux un bateau radeleur. Seize personnes se noyèrent.
- Le 10 juin 1862, l'"HIRONDELLE", bateau d'une capacité de 800 personnes, avec 150 personnes à bord, coule au large de la pointe de la Becque à la Tour-de-Peilz. C'est par suite d'une manoeuvre pour éviter une barque qui lui coupe la route que l'"HIRONDELLE" toucha les rochers et coula. Pas de victime. Il gît aujourd'hui entre 40 et 65 mètres de profondeur.

- Le 23 novembre 1883, entre Ouchy et Evian, le "RHONE" sombrait après être entré en collision avec le "CYGNE", entraînant dix personnes dans la mort.
- En 1892, au large d'Ouchy, vingt-sept personnes étaient brûlées vives à bord du "MONT-BLANC", dont les chaudières explosaient.
- Le 18 août 1969, le "FRAIDIEU", bateau de location de Thonon, avec 61 personnes à bord, dont 33 enfants, coulait devant Ripaille. Bilan 24 morts dont 16 enfants.
- Le 7 août 1970, renversée par un coup de joran d'une violence exceptionnelle mais prévisible - le feu clignotant de Nyon l'annonçait depuis un quart d'heure - la "SAINTE-ODILE" chavire devant Yvoire, avec vingt-six passagers. Bilan : sept morts.